



Arno Gamenisch

Sez Ner

Quidam éditeur

MADE
IN
EUROPE

SEZ NER

DU MÊME AUTEUR

Cycle grison :

Sez Ner, Quidam éditeur, 2020, Éditions d'en bas 2010

Derrière la gare, Quidam éditeur 2020, Éditions d'en bas 2012,

Ustrinkata, Quidam éditeur, 2020

Arno Camenisch

SEZ NER

Traduit de l'allemand (Suisse) par Camille Luscher



Quidam éditeur

ISBN: 978-2-37491-138-0 / ISSN: 1779-7888
Dépôt légal: novembre 2020

Titre original: *Sez Ner*
© 2010 Engeler-Verlag, CH-4325 Schupfart

SEZ NER
© Quidam Éditeur 2020

www.quidamediteur.com
Diffusion-distribution: Harmonia Mundi *livre*

Conception graphique de couverture: Hugues Vollant.
Le logo est de Mœbius que nous remercions de sa générosité spontanée.

L'armailli est suspendu à son parapente dans les sapins rouges, en contrebas du chalet de l'alpage situé au pied du Sez Ner. Il est suspendu dos à la montagne, du chalet on l'entend jurer, le visage tourné vers l'autre versant de la vallée où les pics se dressent contre le ciel, l'un contre l'autre, le Piz Tumpiv au milieu, puissant, ses 3101 mètres dominant les autres sommets sans neige. Il reviendra bien, dit l'aide-armailli, il n'a qu'à gigoter encore un peu puisqu'il n'a même pas réussi à traverser.

Le fromage gonfle, pendant la nuit il fait tomber les poids par terre, à en réveiller toute la maisonnée. Le porcher et le vacher transportent les meules gâtées dans la nuit claire par le terre-plein, de l'étable jusque derrière l'étable, et jettent les meules dans la fosse à purin. L'armailli et son aide restent pendant ce temps sur le seuil de la porte, mains dans les poches.

L'aide-armailli a huit doigts, cinq à la main gauche et trois à la main droite. Sa main droite, il la tient la plupart du temps dans sa poche ou sous la table, posée sur sa cuisse. Quand il est couché dans l'herbe devant le chalet à côté de l'enclos des cochons, quand il a retiré ses bottes et aussi ses chaussettes et qu'il dort, le porcher lui compte les orteils. L'aide-armailli dort l'après-midi parce que la nuit il se balade. Il disparaît lorsque tous sont au lit et revient on ne sait quand dans la nuit. Il emmène les chiens pour qu'ils ne donnent pas l'alerte.

Le porcher a mauvaise conscience parce qu'un porc est couché dans l'enclos des cochons et ne veut pas se lever. Le cochon au groin froid est mort, et ça, le porcher le sait bien, mais avec le bout métallique de sa botte il donne tout de même quelques petits coups au jambon, il pourrait quand même se mettre debout. L'armailli dit *quel ei futsch, ti tgutg*. Plus que dix-neuf cochons, donc. Avec l'armailli ça fait vingt, pense le porcher. L'armailli, le botte-cul sur les fesses, rentre dans l'étable et le porcher pousse les cochons dans l'abri des cochons et imagine que le siège du botte-cul de l'armailli se casse en deux. Dans la porcherie, le porcher compte les porcs, il en compte dix-huit debout et un couché. Celui-là aussi est mort. Eh ben, ça peut aller vite, pense le porcher, et si ça continue comme ça, demain matin j'aurai plus un seul cochon et je pourrai rentrer à la maison. Le soleil du soir descend déjà derrière les sommets, le Tumpiv est d'ombre et de jaune foncé lorsque le vétérinaire arrive

dans le crépuscule, le Tscharner, avec sa barbe, son gros ventre et son gros fils, qui ne salue pas le porcher, juste l'armailli. Ils ont trop mangé, dit le vétérinaire à l'armailli, les intestins ont éclaté.

La vache au Clemens, la Noiraude, renverse de la tête les piquets de la clôture et s'échappe. Les cinq autres vaches au Clemens la suivent au trot. Le vétérinaire dit que les vaches sont malignes, bien plus que les chevaux, il dit que les chevaux se reposent sur leur statut, que les chevaux font les élégants, mais qu'ils sont plutôt stupides au fond. Les vaches sont peut-être plus malignes que les chevaux, mais le vacher espère encore retrouver les vaches au Clemens dans la forêt avant que le soleil ne disparaisse tout à fait.

La bergère de l'alpage des génisses, à la frontière de Stavonas, s'arrête dans la soirée devant le chalet. Elle arrive d'Ilanz, elle y a fait castrer le chien, ça a été vite fait mais il est encore tout patraque. Elle ouvre la portière arrière de sa voiture rouge où pour une fois le chien a le droit d'être couché sur la banquette et gémit entre ses dents. Il ne veut plus marcher, dit-elle, le chien reste couché, il ne descend pas de la voiture, l'aide-armailli dit que ça va passer, qu'il a seulement besoin d'un peu de temps et la bergère dit qu'il doit quand même venir avec elle, pour l'aider à sortir le chien de la voiture sur l'alpage des génisses. L'aide-armailli la suit et emmène les chiens, qui doivent courir après la voiture. Il regarde par la fenêtre et les siffle pour les empêcher de s'arrêter et de retourner au chalet.